

mixtes, ce sont des considérations d'ensemble dans l'étude générale d'une façade qui peuvent dicter parfois un parti toujours un peu exceptionnel.

Une question toujours délicate à trancher dans l'étude des portiques à arcades avec colonnes engagées est celle des colonnes lisses ou cannelées. Disons tout de suite qu'il y a de beaux exemples des deux partis; dès l'antiquité, nous trouvons au Tabularium la colonne cannelée, et la colonne lisse au théâtre de Marcellus, au Colisée, etc.

La colonne ici n'est plus cet élément si clairement défini de l'ordre antique, le pilier rond portant l'entablement. N'étant plus que la moitié d'elle-même, liée à un pilier auquel elle est incorporée par son appareil même, elle doit plutôt, semble-t-il, s'absorber dans l'architecture de ce pilier. Cannelée, comme au Tabularium ou comme au premier étage de l'École des Beaux-arts, elle semble un monolithe juxtaposé contre le mur, détaché de la construction : elle prend l'aspect d'une application. Il semble donc que la colonne engagée doive logiquement s'interdire la cannelure pour garder avec le pilier l'unité d'aspect qui exprime l'unité de construction. Et tels sont bien ces portiques que je vous cite comme types, théâtre de Marcellus ou cour du palais Farnèse.

Mais ceci ne peut être une règle. L'idée de richesse peut faire adopter le parti de cannelures, et d'ailleurs un portique peut se

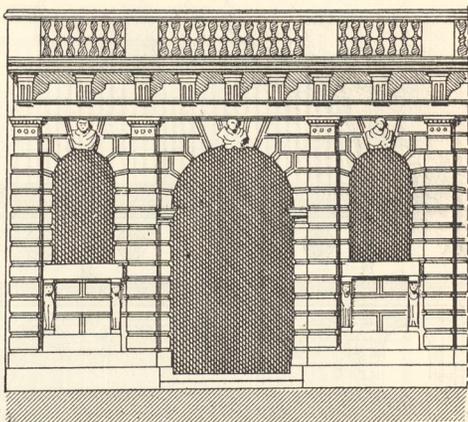


Fig. 315. — Palais Bevilacqua, à Vérone.